

# LA FONDATION HERBERT OU L'ART DE PENSER LA COLLECTION

L'établissement, installé à Gand, abrite une collection de référence d'art contemporain : l'œuvre d'une vie et d'un engagement vis-à-vis des artistes auxquels les Herbert ont toujours été liés.

**GAND.** Sise dans un ancien bâtiment industriel bordant un canal, non loin du centre historique, la Fondation Herbert a ouvert ses portes en 2013. Elle est née de la volonté du couple de collectionneurs gantois Annick et Anton Herbert de pérenniser leur collection, d'en garder la maîtrise totale et de garantir son indépendance à tous les niveaux. Malgré quelques tentatives, elle n'a jamais été léguée ou vendue à un musée ou déposée dans une institution similaire. En revanche, elle a été exposée, dans des configurations diverses, par plusieurs lieux d'art : « Répertoire » en 1985 (Van Abbemuseum, Eindhoven), « Programme » en 2000 (Casino Luxembourg) et « Inventaire » en 2006 (Muséu d'Art Contemporani de Barcelona et Kunsthau Graz). Ces expositions furent décisives, non seulement parce qu'il s'agissait de rares présentations publiques de la collection entamée au début des années 1970, mais surtout parce qu'elles auront permis au couple de valider leur démarche et d'anticiper le processus de monstration. Elles sont en quelque sorte les prémices de l'actuelle fondation.

L'objectif était et reste d'affirmer le sens de leurs acquisitions, dont le maître-mot a toujours été la qualité plutôt que la quantité. Les œuvres rassemblées sont d'envergure muséale et de portée historique, c'est-à-dire contemporaines des mouvements auxquels leurs artistes sont associés. Il s'agit des arts conceptuel et minimal dans un premier temps, et d'une partie de leur héritage dans un second temps, d'approche sculpturale référentielle d'une part (Didier Vermeiren, Thomas Schütte, Jan Vercruyse), plus politique et contestataire de l'autre (Mike Kelley, Martin Kippenberger, Franz West et Heimo Zobernig).

## LES TEMPORALITÉS

La collection est strictement inscrite dans le temps, délimitée par deux dates qui ont marqué l'histoire de l'Europe dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle : 1968 avec son révolutionnaire et utopique mois de mai parisien, et 1989 avec la chute du Mur de Berlin. La première correspond à l'émergence des dernières grandes avant-gardes historiques (art minimal, art conceptuel, arte povera, land art, body art), la seconde à la fin de la guerre froide, à l'indépendance des pays de l'ancienne Europe de l'Est, au boule-



versement d'un certain « équilibre » géostratégique et au début de la mondialisation.

Le grand écart esthétique et visuel semble évident, du moins en ce qui concerne Kelley, Kippenberger, West et Zobernig, même si les collectionneurs en voient d'abord la portée intellectuelle. Leurs discussions avec les artistes et les directeurs de galerie de l'époque (MTL à Bruxelles, Konrad Fischer à Düsseldorf, Art & Project à Amsterdam, Peter Pakesch à Vienne ou Gisela Capitain à Cologne) ont été d'une importance capitale pour conceptualiser leur approche.

**L'objectif était et reste d'affirmer le sens de leurs acquisitions, dont le maître-mot a toujours été la qualité plutôt que la quantité. Les œuvres rassemblées sont d'envergure muséale et de portée historique.**

La Fondation propose régulièrement des conférences ou des projections de films animées par des personnalités qualifiées, mais elle se démarque surtout par sa collecte d'archives (cartons d'invitation, tracts, livres d'artistes, catalogues, éditions rares) et leur valorisation. Ce fonds rend compte, en la contextualisant au mieux, de l'effervescence intellectuelle et artistique

entourant l'éclosion et la diffusion de ces avant-gardes. Ses principaux protagonistes se nomment Carl Andre, Art & Language, Robert Barry, Marcel Broodthaers, Stanley Brouwn, Daniel Buren, Hanne Darboven, Jan Dibbets, Luciano Fabro, Dan Graham, Donald Judd, On Kawara, Sol LeWitt, Mario Merz, Bruce Nauman et Niele Toroni. Tous sont représentés par de remarquables et conséquents ensembles, tant au niveau des œuvres que des archives, qui pourraient faire pâlir bon nombre de collections publiques. Certains sont actuellement exposés dans « Distance Extended/1979-1997. Part I ». Seul bémol, le lieu n'est accessible que le premier dimanche du mois ou sur rendez-vous

## LES EXPOSITIONS

Dans un premier temps d'activité, de 2013 à 2016, la Fondation s'est focalisée sur six expositions thématiques de relativement courte durée, afin d'explorer les différentes facettes de la collection. Ces manifestations ont parfois été élargies à des œuvres provenant d'autres collections privées ou d'institutions. Elles ont également pu être confiées à des commissaires extérieurs, comme Lynda Morris, en 2014, avec « Genuine Conceptualism ». L'année suivante, le focus a été mis sur l'important ensemble de Marcel Broodthaers conservé par la Fondation.

Depuis 2016, un nouveau format est apparu, sous la forme de longs

cycles étalés sur plusieurs années et divisés en volets annuels. Il s'agit « de présentations qui se fondent sur l'individualité de chaque artiste et sur la façon dont leur œuvre est intégrée à la collection ». Leur titre générique est emprunté à l'œuvre d'un artiste, en l'occurrence Dan Graham pour « Time Extended/1964-1978 ». Les trois parties de ce cycle, centré sur les pièces qui forment le noyau historique de la collection, sont articulées à partir de sélections tournantes d'œuvres et de documents, afin d'en aborder tous les aspects. La recherche scientifique constitue une des ambitions des initiateurs du projet, et leur vaste fonds d'archives de premier ordre y contribue largement. Selon Anton Herbert, « les œuvres acquises agissent, pour ainsi dire, comme des livres qui nous entourent et qui nous indiquent le chemin vers une meilleure compréhension de la génération à laquelle nous appartenons ». Il conclut : « Nous ne collectionnons pas des œuvres d'art, mais une façon de penser. »

**BERNARD MARCELIS**

« Distance Extended/1979-1997. Part I : Works and Documents from Herbert Foundation », 20 octobre 2019-7 juin 2020, Fondation Herbert, 627 A Coupure Links, 9800 Gand, Belgique, herbertfoundation.org

## Delvaux Train World

Paul Delvaux, le peintre des trains et des gares à l'atmosphère surannée, peuplées de jeunes femmes le plus souvent dénudées, est l'invité de marque du Train World, le nouveau musée des chemins de fer à Bruxelles. Bénéficiant d'une scénographie époustouflante, celui-ci constitue un écrin de choix pour le peintre surréaliste belge et son univers ferroviaire à nul autre pareil. Le parcours se termine en apothéose avec les grands formats des années 1950-1970 qui ont contribué à sa notoriété. **B.M.**  
« Paul Delvaux. L'homme qui aimait les trains », 22 octobre 2019-15 mars 2020, Train World (gare de Schaerbeek), 5, place Princesse-Élisabeth, 1030 Bruxelles, trainworld.be.

## Un week-end avec Djos Janssens à Liège

À l'occasion de la monographie que lui consacrent les éditions de La Lettre volée, l'œuvre multidisciplinaire de Djos Janssens est mise en exergue à Liège. Ses peintures récentes seront montrées, le temps d'un week-end, à la galerie Yoko Uhoda, qui inaugure ainsi le nouveau format de ses expositions. Dans la foulée, l'installation pérenne *Voyages* sera dévoilée par les Établissements Uhoda, qui renouvellent, pour l'occasion, la présentation de leur collection d'art contemporain, une des plus importantes en Wallonie. **B.M.**  
19-22 décembre 2019, galerie Yoko Uhoda, 77, boulevard d'Avroy, 4000 Liège, yoko-uhoda-gallery.com

## La collection d'ING s'expose

En s'appuyant sur la formule de Marcel Duchamp, « Je crois sincèrement que le tableau est autant fait par le regardeur que par l'artiste », la banque ING tente de renouveler le regard sur sa collection d'art du xx<sup>e</sup> siècle, en y impliquant le visiteur. On en retiendra surtout un parcours dense à la sélection éclectique, comprenant des ensembles ou des pièces majeures de Christian Boltanski, Allan McCollum, Alighiero Boetti, Daniel Buren, Alan Charlton, Roni Horn, Richard Deacon, Thomas Ruff, Nicholas Nixon et une imposante colonne du plus rare Arnaldo Pomodoro. **B.M.**  
« Love. Hate. Debate », 23 octobre 2019-15 mars 2020, ING Art Center, place Royale, 1000 Bruxelles, lovehatedebate.com